

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 31/1 (2004)

DOI: 10.11588/fr.2004.1.63327

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

L'auteur de cette Dissertation de Germanistik s'est inspirée de la vogue actuelle des travaux sur la ritualité politique et a entrepris de confronter les textes de la littérature médiévale allemande avec les problématiques développées par les anthropologues et les historiens. Dans une première grande partie, elle s'efforce de cerner les éléments constitutifs des rituels que l'on peut retrouver aussi bien dans les textes historiographiques que dans les textes littéraires; il s'agit de la forme du rituel, de son sens et de sa fonction, des éléments dont elle montre qu'ils sont à la fois interdépendants et non figés. C'est ce qui permet aux acteurs, spectateurs et narrateurs de ces rituels de les mettre, dans des sens souvent très différents voire contradictoires, au service de leurs stratégies politiques ou narratives. Appuyée sur cette présentation d'ensemble Corinna Dörrich peut alors montrer dans la seconde partie comment différents auteurs littéraires – elle s'attache tout particulièrement au *Willehalm* de Wolfram von Eschenbach et à différentes versions du *Herzog Ernst* – ont intégré dans leurs constructions narratives la mise en scène et la description de rituels parfois entièrement fictifs (les rituels qui président à la présentation du Graal) ou ayant leurs correspondants dans la «réalité» (les rituels de salutation ou de refus de la salutation dans le *Willehalm* ou de restitution de la grâce à un rebelle dans le *Herzog Ernst*). Les auteurs de fictions littéraires se révèlent ainsi d'abord comme des témoins de choix à la fois de l'efficiences et de l'équivocité principale des rituels pour le fonctionnement des sociétés, ensuite comme des utilisateurs habiles de toutes les potentialités que recèle leur mise en œuvre pour la construction des fictions littéraires et la mise en évidence de leurs sens. On pourra peut-être regretter le caractère passablement univoque des références de Corinna Dörrich. Le recours à quelques classiques de l'historiographie et de l'anthropologie américaines cache mal une claire ignorance de ce qui n'a pas été écrit en allemand; et même la bibliographie allemande est loin d'être complète (pour ne prendre qu'un exemple, n'aurait-on pas pu attendre d'une germaniste allemande qu'elle marque quelque intérêt pour l'œuvre de Jakob Grimm?). La lecture du chapitre 6 consacré aux rituels de *deditio* dans différentes versions du *Herzog Ernst* risque de donner l'impression à un lecteur non averti que les auteurs de ces versions avaient sous la main l'article bien connu que Gerd Althoff a consacré à ce rituel! Cette réserve faite, on n'en soulignera que plus volontiers qu'il s'agit d'un ouvrage réfléchi et stimulant que les spécialistes de l'histoire et de la littérature médiévales pourront consulter avec profit.

Jean-Marie MÆGLIN, Paris

Dieter BERG, *Armut und Geschichte: Studien zur Geschichte der Bettelorden im hohen und späten Mittelalter*, Kevelaer (Butzon & Bercker) 2001, X-486 p. (Saxonia Franciscana, 11).

Dieter Berg est depuis 1988 directeur de la collection *Saxonia Franciscana: Beiträge zur Geschichte der sächsischen Franziskanerprovinz*, basée à Münster (Westphalie) auprès de l'*Institut für franziskanische Geschichte (Saxonia)*. Son ancrage dans la province franciscaine de Saxe la conduit logiquement à privilégier les études concernant les territoires des *Länder* actuels de Saxe, Saxe-Anhalt, Thuringe, Brandebourg, Mecklembourg-Poméranie, Basse-Saxe, Rhénanie-du-Nord-Westphalie, Schleswig-Holstein, les villes-États de Brême, Berlin et Hambourg et, en outre, les territoires correspondants actuellement situés en République tchèque, Pologne et pays baltes. La collection compte actuellement une douzaine de tomes, dont un certain nombre de recueils thématiques et de volumes de mélanges (par exemple: Jürgen W. Einhorn, *Kunsterziehung: Literatur, Kunst und Schulpraxis in franziskanischer Perspektive*, Festgabe zum 65. Geburtstag, Werl 1999; Kaspar Elm, *Vitasfratrum: Beiträge zur Geschichte der Eremiten- und Mendikantenorden des zwölften und dreizehnten Jahrhunderts*, Festgabe zum 65. Geburtstag, Werl 1994) ou d'études locales et régionales, conformément au programme de la *Saxonia Franciscana* (ainsi Ingo Ulpts, *Die Bettel-*

orden in Mecklenburg, ein Beitrag zur Geschichte der Franziskaner, Klarissen, Dominikaner und Augustiner-Eremiten im Mittelalter, Werl 1995; Eva Schlotheuber, Die Franziskaner in Göttingen, die Geschichte des Klosters und seiner Bibliothek, Werl 1996; ou encore Bernd Schmies et Kirsten Rakemann, Spuren franziskanischer Geschichte: chronologischer Abriß der Geschichte der sächsischen Franziskanerprovinzen von ihren Anfängen bis zur Gegenwart, Werl 1999).

Le présent volume rassemble treize articles, publiés par l'auteur entre 1978 et 2001, répartis en cinq points thématiques: saint François et l'histoire des débuts de son ordre, les études et la formation dans l'ordre franciscain, l'historiographie franciscaine, les Mendians et les Staufen, les franciscains en Westphalie. Suivent un répertoire de la bibliographie citée, un complément bibliographique sélectif, orienté vers les thèmes abordés dans le volume, et un index des noms de lieux et de personnes. Au cours de la très rapide présentation effectuée dans les lignes qui suivent, il s'agira surtout de dégager, de manière subjective, quelques traits saillants du recueil, sans énumérer toutes les études qui y sont publiées.

Cet ouvrage montre certainement, ce que suggère du reste le titre même du recueil, à quel point l'écriture de l'histoire est dépendante des productions historiographiques ou hagiographiques du passé et, conséquemment, la nécessité pour l'historien de s'affronter à ces ensembles. Ce faisant, il faut être sensible au développement, au sein du complexe que l'on peut désigner globalement sous le nom d'historiographie, de différents courants et niveaux de réflexion historique (cf. »Geschichtschreibung und historisches Bewußtsein, zur Entwicklung der franziskanischen Historiographie im hohen und späten Mittelalter«, p. 199–210); au-delà des questions d'interprétation ou de fiabilité de tel ou tel texte, c'est le substrat intellectuel des sources qui doit être, lui aussi, questionné, afin d'en permettre une exploration différenciée.

C'est ce qui motive l'auteur à labourer systématiquement le corpus franciscain dans »Das Studienproblem im Spiegel der franziskanischen Historiographie des 13. und beginnenden 14. Jahrhunderts« (p. 51–114). Au travers de la question des réflexions sur la place des études au sein de l'ordre franciscain, il suit – grossièrement résumé – la division après les années 1260 d'une tradition historiographique jusque-là unique (celle des œuvres de Thomas de Celano ou de la *Legenda trium sociorum* notamment), aboutissant en deux branches principales: la *Legenda maior* rédigée par saint Bonaventure sur instructions du chapitre général de 1260, d'une part, et, d'autre part, la transmission orale des corpus antérieurs, surtout après la proclamation de la seule validité de la *Legenda maior* en 1266. Ce sont ces corpus oraux qui ont servi aux critiques émises par Ubertain de Casale ou Ange Clareno, par exemple, à l'encontre des études, en particulier la *Légende des trois compagnons* (malgré le fait que sa position très tranchée ne soit pas entièrement compatible avec le courant spirituel); cette branche orale a été par la suite pour ainsi dire réintégrée au courant historiographique central de l'ordre, après la fin de la querelle des Spirituels. Le problème des études a par ailleurs fait l'objet, bien sûr serait-on tenté de dire, de dispositions réglementaires (et ce dès les *Constitutiones Narbonenses*), mais n'en demeure pas moins une question vivante et aux réponses diverses, parfois contradictoires, au gré des diverses positions au sein de la famille franciscaine et de ses éventuels affrontements.

La multiplicité des images historiographiques doit ainsi être prise en compte à chaque pas et quelque soit le sujet abordé, ceci d'autant plus qu'elles forment souvent une part très importante – et rarement sans contradictions – des sources, par exemple dans le cas d'Élie de Cortone, deuxième ministre général de l'ordre déposé en 1239, où elle s'associent aux actes pontificaux (»Elias von Cortona, Studien zu Leben und Werk des zweiten Generalministers im Franziskanerorden«, p. 3–24). Ce n'est du reste pas en soi une spécificité franciscaine; mais le problème est ici particulièrement épineux. La »question franciscaine« vient ici bien sûr à l'esprit, redoutable serpent de mer de la recherche concernant François et ses fils. La longue controverse, entamée au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles par P. Sabatier autour des

relations et des interdépendances des différents constituants de l'historiographie franciscaine du XIII<sup>e</sup> et du début du XIV<sup>e</sup> siècle, n'est dans cet ouvrage pas abordée en tant que telle, mais constitue une toile de fond presque permanente.

Dans ses aspects historiographiques aussi bien qu'au-delà, la complexité de phénomènes affectant des groupes humains larges, des cercles divers et des aires géographiques différentes proscrit les explications ou les descriptions par trop simples ou univoques. C'est le cas en ce qui concerne les relations des Mendians avec l'empereur Frédéric II, qui font l'objet de trois études: »Staufische Herrschaftsideologie und Mendikantenspiritualität, Studien zum Verhältnis Kaiser Friedrichs II. zu den Bettelorden« (p. 213–254), »Staufisches Kaisertum und franziskanischer Joachimismus« (p. 255–272) et »Kaiser Friedrich II. und die Mendikanten: zur Rolle der Bettelorden in den päpstlich-kaiserlichen Auseinandersetzungen im Rahmen der politischen Entwicklungen Europas« (p. 273–306). Les Mendians ont été présentés comme des missionnaires au service exclusif de la papauté dans ses démêlés avec l'Empire; mais le tableau qu'en brosse D. Berg est plus nuancé, soulignant non seulement des différences entre les deux ordres étudiés, franciscains et dominicains (un groupe favorablement disposé envers Frédéric, certes réduit, a toujours existé chez les Mineurs), mais aussi des disparités chronologiques et régionales non négligeables. L'auteur note ainsi que, au-delà du conflit avec l'empereur, les frères des provinces anglaises, françaises ou espagnoles étaient préoccupés de leur intégration dans les structures sociales et politiques locales, plus que de combat en faveur de la papauté – sans en perdre pour autant leur lien privilégié avec celle-ci.

L'inclinaison de la collection vers une dimension plus locale n'est pas laissée de côté, comme le montrent les deux derniers articles, consacrés, l'un à un tableau de l'histoire franciscaine en Westphalie (»Die Franziskaner in Westfalen«, p. 309–334), l'autre au prédicateur Dietrich Kolde (»Dietrich Kolde, Volksprediger und Literat«, p. 335–344). C'est, du reste, l'un des intérêts de ce volume que d'illustrer divers niveaux ou domaines d'analyse des phénomènes abordés; ainsi, la question des études, que nous avons vu considérer dans ses aspects intellectuels et historiographiques, est aussi traitée dans »Bettelorden und Bildungswesen im kommunalen Raum, ein Paradigma des Bildungstransfers im 13. Jahrhundert« (p. 115–123); de même, la question de l'historiographie est également déclinée sur un registre régional dans »Studien zur Geschichte und Historiographie der Franziskaner im flämischen und norddeutschen Raum im 13. und beginnenden 14. Jahrhundert« (p. 163–198).

Si la pauvreté, qui, avec l'histoire, donne son titre à l'ouvrage, n'est pas abordée comme thème central dans les études qui y sont imprimées, elle n'en est pas moins, la plupart du temps, l'un des termes des équations posées par l'auteur, avec son champ intellectuel et conceptuel; ainsi, la tension entre *simplicitas* franciscaine et *studium*. En filigrane à l'ensemble, se trouve posée au fond la question, au vrai classique mais jamais épuisée, de la mise en application concrète des principes directeurs des ordres, des nécessaires adaptations et réflexions qui en découlent, résultant éventuellement en leur concrétion sous forme d'histoire ou d'hagiographie; par exemple, lors de la mise à l'épreuve que représente l'espace islamique (»Kreuzzugsbewegung und propagatio fidei: das Problem der Franziskanermission im 13. Jahrhundert und das Bild von der islamischen Welt in der zeitgenössischen Ordenshistoriographie«, p. 35–47).

L'apparat critique et la bibliographie donnée en fin de volume le rappellent: l'une des difficultés de l'histoire des ordres mendians, tout particulièrement des études franciscaines, est l'extrême richesse quantitative et qualitative des écrits qui leurs sont consacrés et, conséquemment, leur dispersion. La réunion de ces articles est donc la bienvenue. Le supplément bibliographique permet de poursuivre, si besoin est, les questions abordées dans la littérature scientifique postérieure à la parution du recueil. Au-delà des ensembles thématiques traités, l'un des grands mérites de cet ouvrage est d'illustrer différents secteurs d'une

recherche rendue complexe – et passionnante – tant par la délicatesse des questions posées que par l'abondance et la variété des réponses qui peuvent y être apportées. L'histoire et son écriture sont un chantier toujours ouvert; c'est en somme ce que démontre cet échantillon des travaux de Dieter Berg.

Sébastien BARRET, Dresden

Jörg OBERSTE, *Der »Kreuzzug« gegen die Albigenser. Ketzerei und Machtpolitik im Mittelalter*, Darmstadt (Primus Verlag) 2003, 222 p. – Christine WOHL, *Volo vincere cum meis vel occumbere cum eisdem. Studien zu Simon von Montfort und seinen nordfranzösischen Gefolgsleuten während des Albigenserkreuzzugs (1209 bis 1218)*, Frankfurt a. M. (Peter Lang) 2001, VI–332 p. (Europäische Hochschulschriften, Reihe III, Geschichte und ihre Hilfswissenschaften, 906).

These two studies of the Albigensian Crusade approach the subject from different perspectives but complement each other in an interesting manner. Jörg Oberste presents a sure-footed and reliable narrative of the background and main events of the Crusade from its origins in the 1190s through to the treaty of Paris and council of Toulouse in 1229. The book is lightly footnoted but makes use of many quotations from contemporary sources, and is helpfully equipped with six maps and twenty black-and-white illustrations. Oberste sets the scene with two chapters on Languedoc, one devoted to its cultural, political and economic profile, the other to the nature of the cathar faith and church. He follows these with a chapter on the attempts made by Raymond VI of Toulouse to reach a peaceful settlement with the church, which foundered with the murder of Peter of Castelnau in January 1208. The next four chapters guide us through the tortuous series of sieges, negotiations, interventions and revolts that culminated in the expedition led by Louis VIII in 1226. Oberste's last chapter includes a description of the establishment of the inquisition in Languedoc, and he provides an epilogue on the fall of the cathar fortress at Montségur in 1244, which has always exercised a fascination over historians of the Crusade.

Anybody looking for a short, up-to-date narrative account of the Albigensian Crusade in German will find it in this book. It is reminiscent of Jonathan Sumption's 1978 book in English on the Crusade. It comprises the re-telling of a familiar series of events, as comprehensively as its length permits. The author is sympathetic towards the southern cause, writes well and seems to be aiming at a general audience. Yet one cannot help thinking that there could be more. Jörg Oberste clearly knows the terrain on which the Albigensian Crusade was fought, and in his Foreword he refers to his own conduct of archival work in the Haute-Garonne. But neither his knowledge of the topography nor his own research add anything that is really original to his book.

By contrast, Christine Woehl's monograph is much more difficult to engage with but has more to offer. It springs from the author's Frankfurt am Main dissertation of 2000 and structurally it is rather clumsy. Woehl begins with three chapters of a quite general character, examining various aspects of the Albigensian Crusade. The first is essentially historiographical, while the second reviews major factors in the movement towards the use of Crusade against the cathars and their protectors. There follows a chapter analysing four key narrative accounts of the Crusade, those by William of Tudela, Peter of Vaux-de-Cernay, William of Puylaurens and the anonymous »Canso de la crozada«. The core of the book is then reached. Woehl uses three chapters and an impressive range of evidence to build up portraits of the social networks of individual fighting men, based upon their activities and their overlapping ties of kinship, land-holding, dependency and service. First she presents an overview of the Montfort lineage itself, before providing a highly detailed account of Simon de Montfort's thirty-eight closest followers on the Crusade. The last of these chapters